

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : POUR L'ÉTRANGER
Un an... 80 fr. Un an... 142 fr.
Six mois... 40 fr. Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr. Trois mois... 28 fr.
Chèque postal L'entente 656-62

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Les Anarchistes et l'organisation

« Le Paria » a quitté hier sa deuxième page, et en première page du *Libertaire* nous a donné un très intéressant « leader » intitulé : « Être Anarchiste. » Depuis près de vingt ans que nous militons ensemble, l'un près de l'autre, que nous partageons successivement les mêmes espoirs et les mêmes déceptions, combien de fois n'avons-nous pas été effrayés de la lenteur de l'évolution, de la faiblesse du mouvement social et de la lâcheté des masses ouvrières ! Combien de fois n'avons-nous pas blâmé, nous qui voulions franchir les étapes et voir se réaliser, dans un jour prochain, un idéal de liberté et d'amour ! Combien de fois, fatigués par la lutte quotidienne, qui n'apporte que de faibles fruits, n'avons-nous pas douté de l'avenir et de nous-mêmes !

Mais, sincèrement convaincus de la beauté de nos aspirations, nous jetions un regard en arrière, nous contemplions le travail fécond de tous nos aînés, de tous les précurseurs, nous comparions le passé et le présent, et, réconfortés, nous reprenions avec une nouvelle ardeur notre place dans le rang, pour grossir encore et toujours la force des révoltés.

Être Anarchiste ? Oui, le camarade Mualdès a bien défini, en quelques lignes claires et précises, ce qu'est et ce que doit être un Anarchiste, et je pense qu'ils sont légion les amis qui partagent notre point de vue et qui seraient prêts, demain, à se joindre à nous pour détruire à jamais l'organisation capitaliste que subit depuis des siècles et des siècles, le prolétariat, courbé sous le joug de l'Autorité.

Ils sont légion, les réfractaires en fait et en pensée, les anarchistes qui signent et ne savent de quel côté offrir leur énergie avide de se dépenser.

Et cependant, malgré tout l'arbitraire qui sévit, malgré le fascisme qui s'affirme chaque jour un peu plus violemment, malgré la misère grandissante des classes laborieuses et l'incapacité des partis politiques à assurer au prolétariat l'avenir pour lequel il dépense toute sa force, le mouvement anarchiste ne semble pas bénéficier de la faillite de toutes les démagogies. Notre *Libertaire* quotidien qui, depuis près de six mois, mène la bataille, est menacé dans sa vie, et demain, si les hommes sincères, avides de liberté, ne viennent pas à son secours, il disparaîtra pour reprendre la petite place hebdomadaire dans la lutte sociale qu'il a toujours soutenue.

Pourtant, les anarchistes sont nombreux. Ils sont nombreux les sympathisants qui nous comprennent et souffriront de notre disparition. D'où vient donc cette maladie qui nous étiole et de laquelle, peut-être, nous mourrons ? Il faut chercher en nous-mêmes le diagnostic et son remède. Le mal n'est pas incurable, et c'est le manque d'organisation qui est la cause de notre émiettement. Oh ! je sais, les purs vont jeter l'anathème. Les ennemis de l'organisation vont crier à l'Autorité. Antiautoritaires, nous le sommes autant que quiconque, mais il ne faut pas se laisser aveugler, et, en vertu de principes, annihilier toute notre propagande. Et puis, s'il faut appeler l'« autorité » des maîtres à la rescousse, où donc les adversaires de l'organisation ont-ils puisé leurs arguments contre l'association d'individus défendant les mêmes idées et poursuivant le même but ?

Au dernier Congrès, des camarades avaient nettement déclaré que notre *Libertaire* pouvait vivre seulement si un effort suivi était soutenu, et nous avions, à cet effet, fondé un « Groupe des Amis », avec cartes et timbres. Une minorité de camarades répondirent à notre appel, les autres se turent, les cartes et les timbres restèrent au journal. Nous pouvions cependant affirmer qu'il n'est pas un camarade anarchiste qui se refuserait à verser hebdomadairement une somme de 2 francs pour que soit sauvé son journal. La carte et le timbre font peur ; on refuse de faire pour l'Anarchisme le sacrifice qu'on consent au syndicalisme, et le *Libertaire* quotidien n'est plus qu'un moribond.

Dans quelques semaines, nos amis, nos camarades, les sympathisants ne trouveront plus, le matin, le *Libertaire* qui a fait l'impossible pour défendre, face à tous les politiciens, le prolétariat exploité. Demain, nous enlèverons à nouveau dans l'ombre, n'ayant plus à notre portée l'arme moderne indispensable à la diffusion de nos idées et à la

protestation ininterrompue des asservis. Est-ce cela que vous voulez ? Certes, les critiques n'ont pas manqué durant les derniers six mois. Le *Libertaire* ne fut pas parfait.

Les « en dehors » qui, du haut de leur piédestal, contemplant notre agonie, peuvent sourire, mais les travailleurs, pour qui nous luttons, parce que nous sommes des leurs comme ils sont des nôtres, s'apercevront — trop tard peut-être — de la place que nous occupions et qui restera vide.

Camarades, il est temps encore. Mais, il ne faut plus attendre. Il faut qu'à l'organisation politique nous opposions l'organisation des hommes libres. Là est le salut.

Si vous voulez que le *Libertaire* vive, il vivra. Sinon, c'est à vous seuls qu'il faudra reprocher sa disparition : le sectarisme aura tué la réalité.

J. CHAZOFF.

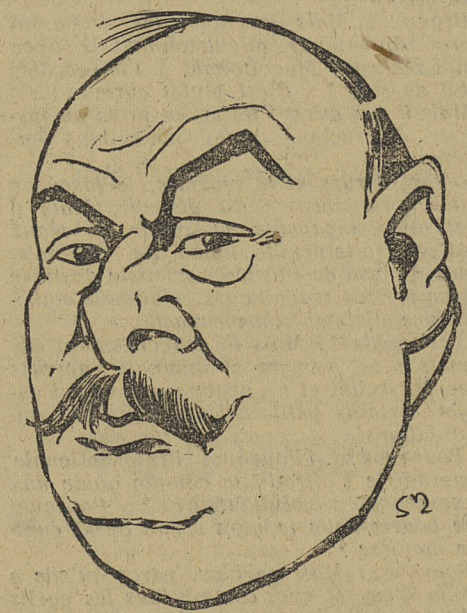
AU MAGNÉSIMUM

Henry de Jouvenel

Cet homme avait, il n'y a pas encore très longtemps, le privilège de conserver une estime presque unanime malgré les répugnantes fonctions qu'il exerçait. En effet, le rédacteur en chef d'un quotidien comme *Le Matin* est obligé de faire tellement de tours d'équilibriste, tellement de petites canailleries — surtout qu'il n'est plus un journaliste, mais un « employé » de Bunan-Varilla — et Jouvenel n'en était pas exempt. Dans l'affaire Chaumet, il se livra en compagnie de Mouthon et de Téry, à de multiples combinaisons assez malpropres qu'il vaut mieux passer sous silence.

N'importe, Henry de Jouvenel avait quand même la réputation de conserver sa complète liberté d'expression de pensée. Et, de par la grâce de Bunan-Varilla, sénateur de la Corrèze au renouvellement partiel de 1920, il s'inscrivit groupe radical — ce qui était une façon de laisser entendre qu'il n'était pas d'accord avec son patron et Poincaré.

Lorsque Poincaré vint au Pouvoir, il fut délégué à la Société des Nations en place de Jean Hennessy considéré comme trop pacifiste. Mais de Jouvenel se disait tou-



jours en désaccord avec l'homme de la Ruhr. Dame ! il acceptait d'aller se faire le porte-parole du Lorrain, ça lui augmentait ses émoluments !

Lorsque l'homme qui Rit devant les Morts voulut faire voler ses décrets-lois au Sénat, il trouva contre lui plusieurs sénateurs, parmi lesquels de Jouvenel qui se refusait à accorder à l'homme néfaste les pouvoirs dictatoriaux.

C'était très hardi, de la part du rédacteur en chef de la Maison Rouge, de faire ce geste d'indépendance, d'autant plus hardi que son journal publiait chaque jour des apologies chaleureuses en faveur des décrets-lois.

Hélas ! ce bel élan républicain ne devait avoir que peu de durée. Lorsque Poincaré lui offrit un portefeuille, il oublia complètement la République et ne sut résister à l'appât d'être une excellence à 90.000 francs par an.

Henry de Jouvenel fera donc appliquer ces décrets qu'il combattait avec tant d'ardeur, voilà deux mois.

Mais il ne faut pas s'en étonner outre mesure — et ce nous est une leçon : à savoir qu'il ne faut accorder notre sympathie à aucun politicien, parce que ce sont tous des gens sans scrupules.

De Jouvenel, du reste, s'était chargé de nous fixer sur sa valeur de conscience. A Pierre Bertrand qui lui reprochait amicalement le rôle de son journal, de Jouvenel répondit par un petit « *curriculum vitae* » : « C'est le *Matin* qui m'a fait ce que je suis, et je n'oublierai jamais que je dois tout au *Matin*. »

Et si demain le bloc des gauches triomphe, de Jouvenel redeviendra républicain, ainsi que son journal, du reste, qui obéit toujours aux ordres des ministres distributeurs de fonds secrets.

Loré.

L'AFFAIRE GOLDSKY Une nouvelle protestation

Qu'en pense M. Lefebvre du Prey ?

Malgré les préoccupations électorales ou antielectorales des partis et des groupes, les protestations continuent à se multiplier contre la flagrante iniquité dénoncée, depuis des années, aux gouvernements.

Un nouveau concours, particulièrement précieux, vient d'être apporté au Comité pour la Révision par la revue « *Le Christianisme social* ». Les premières pages de son numéro de mai sont en effet consacrées à défendre, éloquemment, la cause du prisonnier de Clairvaux. « Ce numéro de mai », écrit M. Gounelle, paraît avec quelques semaines d'avance, en avril, pour une seule raison : la rédaction de la *Revue du Christianisme social* veut contribuer à sauver Goldsky, victime d'une erreur judiciaire, que des lenteurs coupables accablent à une mort certaine, par la grève de la faim, si le pourvoi en révision n'est pas examiné. »

Plus loin, M. le pasteur Georges Langa écrit : « Il y a des silences qui sont des trahisons... Il est grand temps que, nous joignant ici aux défenseurs de Goldsky, à la campagne que mènent en sa faveur la *Ligue des Droits de l'Homme* et le Comité qui s'est créé pour la révision de son procès, nous nous mettions, au nom de notre conscience protestante et chrétienne, aux côtés de ce frère qui souffre. Des documents inédits nous permettent de le faire aujourd'hui plus utilement que nous n'aurions pu le faire auparavant. C'est la seule pensée qui atténue la souffrance qui est la nôtre de ne pas être encore intervenus dans ce combat pour la justice. »

La revue publie ensuite d'étonnantes documents. Qu'en pense M. Lefebvre du Prey qui n'a pas encore répondu à la demande pressante qui lui fut adressée, il y a près d'un mois, par l'embastillé ? La question est, une fois de plus, posée.

Les politiciens « trinquent »

Gaborit chassé à Chelles

Le politicien Gaborit et ses colistiers étaient venus à Chelles faire une réunion électorale.

Les copains organisèrent une obstruction qui obligea les candidats à sortir par la porte de secours.

Gaborit avait commencé son discours en appelant les copains « camarades ». Les crachats partirent pour aller se fixer sur les faces des apprentis députés.

Leurs automobiles furent littéralement couvertes de papillons et ils s'en furent sous les huées.

Tardieu chamboulé à Sartrouville

Le citoyen Tardieu-Ngoko-Sangha a fait connaissance dimanche soir, à Sartrouville, avec la combativité des révolutionnaires.

Comme il voulait insulter les militants présents dans la salle, il fut entouré aussitôt et jeté en bas de la tribune. Il voulut se défendre, et reçut force horions.

La réunion prit fin aux accents de l'Internationale.

Tardieu fait savoir aux journaux qu'il a eu la manche de son veston complètement arrachée et qu'il souffre de multiples contusions à l'épaule et au bras gauche.

Tant mieux ! C'est même dommage qu'il n'ait pas été assommé — il a assez fait fuir de gens quand il était ministre de Clemenceau, c'est juste qu'il écope maintenant.

A qui le tour de ces messieurs ?

114 mineurs ensevelis par le grisou en Amérique

New-York, 28 avril. — Un télégramme de Bentwood (Virginie de l'Ouest) annonce que 114 mineurs ont été ensevelis à la suite d'une explosion de grisou qui s'est produite ce matin, à 7 h. 30, dans une des mines de la région. L'entrée de cette mine s'étant effondrée, il a été impossible aux malheureux de s'échapper.

Des équipes de secours sont sur les lieux.

Deux obus éclatent

Deux tués — Un blessé

Ypres, 28 avril. — Depuis quelque temps, des ouvriers travaillent à la démolition de la maison de correction d'Ypres. Des obus trouvés dans les environs ainsi que dans des débris de fer avaient été jetés dans un puits. Pendant l'absence du gardien et des ouvriers, deux imprudents pénétrèrent dans ce puits et commencèrent à enlever le vieux métal. Un des obus éclata soudain, et les deux hommes furent projetés en l'air.

François Hof, demeurant à Ypres, fut tué sur le coup. La tête, les deux mains et le pied droit étaient arrachés. Son compagnon, Arthur Hermiers, fut gravement blessé sur tout le corps.

Le lendemain, un autre ouvrier fut tué sur le coup. Il avait les bras et jambes arrachés, la tête était détachée du tronc. Voilà les suites de la guerre du Droit !...

Ceux qui ne veulent pas laisser assassiner Acher

Les protestations affluent contre l'infâme condamnation à mort du « Poète ». C'est un cri puissant qui va s'élever, une clameur d'effroi et de dégoût qui arrêtera, nous l'espérons, la main du bourreau Primo de Rivera.

Voici l'écrivain Joseph Rivière qui nous écrit :

Je m'associe bien volontiers à l'appel de mon ami Gérard de Lacaze-Duthiers.

En notre époque de mercantilisme, d'arbitraire éhontés, il est réconfortant de savoir qu'il existe encore, et malgré tout, quelques âmes courageuses et belles.

J.-B. Acher le « Poète » est menacé de mort par la clique militaire espagnole que dirige cette brute galonnée qu'est le dictateur Primo de Rivera.

Que le Sabre soit plus puissant que l'Espérance, ce serait à décourager de la vie de l'homme sur la terre.

Nous voulons croire que le roi d'Espagne et son dictateur ne commettront pas ce nouvel assassinat.

Joseph RIVIÈRE.

**

Notre ami Brutus Mercereau joint sa voix émue au concert d'imprécations :

Le cas de J.-B. Acher, comme ceux de Zacco et Vanzetti, de Nicolau et Mateu, est des plus effroyables qu'un esprit lucide puisse imaginer.

Acher, comme les quatre autres, est innocent !!!

Vous vous en allez dans la vie, avec vos amitiés, vos espoirs et vos haines. Il y a aussi les quelques joies douces que vous nous donnez de temps à autre, en rompant d'un coup violent les liens monstrueux qui font que pour quelques-uns l'existence est si pénible à supporter. Et puis, voici que des hommes qui sont vos adversaires de classe décident tout à coup que vous devez être retranché du nombre des vivants. Cela, parce que vous avez la réputation d'être réfractaire aux lois qui obligent les autres à suivre la route qu'on leur a tracée, sans qu'il leur soit permis de regarder ce qui se trouve à droite et à gauche du chemin.

Tout sujet qui tente de s'écarter du troupeau docile est considéré comme dangereux pour l'Ordre public et doit être sacrifié, de crainte qu'il ne contamine le reste du bétail.

On abat un bœuf d'un coup de massue. On tue un chien d'un coup de fusil. Mais lorsqu'il s'agit d'un homme, il faut qu'il souffre avant de mourir.

Et cet homme est innocent. On le sait, et c'est pourquoi on s'acharne davantage à meurtrir sa chair et à torturer son âme. Certaines indiscrétions nous ont fait savoir que les chambres de torture sont encore en faveur dans le royaume de Sa Grâce Majesté de toutes les Espagnes, comme elles l'étaient au temps de la Sainte Inquisition. On tort les seins des femmes, on broie les parties viriles des hommes. Aux uns et aux autres on arrache les ongles des pieds et des mains avec des tenailles...

Lorsqu'il s'agit d'un criminel, il est parfois possible de vérifier les aveux que la souffrance lui arrache. Mais lorsqu'il s'agit d'un innocent !...

Se représente-t-on bien par la pensée ce que doit être la torture morale de l'homme qui est accusé à tort et à qui l'on a dit qu'il serait châtié comme un coupable ?

Il est là, entre les quatre murs d'une cellule, qui est déjà pour lui l'antichambre du tombeau. Il sait qu'il va mourir... qu'il va mourir frappé par cette chose qui est une dérision et que l'on appelle la Justice.

On a fait bon marché de sa vie à lui. Il est si peu de chose dans le monde. On se venge de ce qu'il est faible et ne peut se défendre, lui tout seul, contre la société malfaisante.

Il est seul, bien seul dans son cachot. Tout autour de la prison, il y a la Vie. Les érics rient, chantent, pleurent, s'aiment ou se haïssent, selon l'état d'esprit qu'ils ont dans le moment.

Il y a la Vie partout, et Lui, il va mourir...

Il est innocent, et il ne se produira pas un cataclysme qui fera s'écrouler les murs de la prison ?

Oh ! il y'en a bien quelques-uns qui serrent les poings dans des accès de rage impuissant !

Il y a des hommes qui rêvent de voir disparaître à tout jamais les infâmes ergastules où les tyrans enferment des hommes. Mais ceux-là ne sont que quelques-uns, isolés, de par le vaste monde d'iniquités.

Les murs de la prison renferment d'autres malheureux sur les épaules desquels le Sort aura fait s'abattre la main pesante de cette goule insatiable qu'est la Justice. Et ceux-là seront à leur tour livrés au bourreau sans que les hommes se soient recules d'épouvante, et sans qu'il y ait encore rien de changé à la marche du monde.

Brutus MERCEREAU.

**

L'Union départementale Unitaire des Syndicats du Finistère a adressé la lettre

suivante au consul d'Espagne à Brest, et à l'ambassadeur d'Espagne à Paris :
Brest, le 25 avril 1924.

Monsieur,

Dans son congrès tenu le dimanche 20 courant, les camarades déguisés des organisations syndicales unitaires du département du Finistère au courant de la condamnation à mort de J.-B. Acher, appelé plus particulièrement dans les milieux d'idées avancées « Shum » ou « Le Poète », ont protesté contre cette injustice la plus flagrante à l'égard d'un homme qui ne voulait que le bien-être de l'humanité, mais qui avait le tort de ne pas penser comme le gouvernement de son pays, ainsi que de la déportation d'Unamuno.

Emus de cette condamnation, les camarades ont décidé de vous faire l'envoi d'une lettre en vous demandant de la transmettre au chef du gouvernement de l'Espagne, et de lui faire connaître qu'ils ne peuvent concevoir, malgré tout, que la mise à exécution d'un crime aussi ignoble serait ordonnée.

Ils protestent énergiquement contre la longue détention d'Acher, et sont décidés à poursuivre une campagne dans tout le département du Finistère pour faire cesser cet emprisonnement, pour un délit que n'a pas commis le « Poète », l'amant de l'Humanité, ainsi que de la déportation d'Unamuno.

Recevez, Monsieur, nos salutations syndicalistes.

Le Bureau de l'U. D. U. :
Pierre GOULZEN, René MARTIN,
Joseph LE GOFF, Félix LE DANOIS.

**

Et la *Ligue française des Droits de l'Homme* et du *Citoyen* commence, enfin, à s'occuper d'Acher. Nous avons reçu d'elle, hier, cette lettre :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Nous avons lu avec le plus vif intérêt la série des articles si étonnants que vous avez consacrés à Jean-Baptiste Acher.

Nous les avons tous adressés à notre *Ligue Espagnole*, et nous sommes convaincus que dans leur action, nos collègues ne manqueront pas de s'en inspirer. Nous leur avons demandé de nous tenir au courant, afin que nous puissions agir de notre côté entièrement d'accord avec eux.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

Pour le secrétaire général,

Un des vice-présidents :
Aline MÉNARD-DORIAN.

C'est bien. Mais il faut faire vite. La *Ligue* ne pourrait-elle pas entamer sa campagne pour Acher avant même de s'être concertée avec la *Ligue Espagnole* ? Car le sort de Shum peut — hélas ! — se décider tragiquement d'un jour à l'autre. Le temps passe. Ne perdons pas une minute.

Le Comité pro-Acher.

Pour le 1^{er} Mai

Le *Libertaire* de demain sera illustré et consacré en partie au 1^{er} Mai. Notre journal ne paraîtra pas jeudi.

Notre numéro de demain publiera les dernières instructions sur les meetings, pointages de cartes, etc., etc.

Les syndicalistes de la Chaussure, des Peintres, des Mécaniciens-Dentistes, et beaucoup d'autres, nous envoient des appels invitant leurs corporants à chômer, à faire pointer leurs cartes, à assister aux réunions et manifestations syndicales.

A BERLIN les nationalistes écopent

Berlin, 28 avril. — Le dimanche 27 avril a été marqué par une bagarre entre communistes et nationalistes. La « Rote Fahne de Berlin », qui a changé son nom pour celui de « Rote Fahne de la Province de Brandebourg », pour éviter l'interdiction du ministre de l'Intérieur, avait annoncé que Ludendorff devait parler dans une réunion électorale raciste convoquée par le comte Reventlow et le ministre Graefe.

Croyant à l'exactitude de cette information, huit mille communistes, divisés en plusieurs groupes, se rendirent dans les environs de la salle Bluthner, siège de la réunion, et occupèrent toutes les rues avoisinantes.

Un groupe de la Jeunesse de Bismarck, se heurtant à un détachement communiste, il en résulta une bataille au cours de laquelle le porte-drapeau nationaliste fut blessé à la tête et transporté à l'hôpital. Deux autres racistes furent également blessés par des coups de casse-tête.

La police arriva alors et arrêta douze communistes. Après leurs quotidiennes excitations à la guerre et à la violence, les nationalistes n'ont pas volé cette correction.

CONCLUSION DE NOTRE CONCOURS-ENQUÊTE

Tous les partis sont méprisables Tous les politiciens sont dangereux

Nous terminons, avec ce numéro, la publication des réponses à notre Concours-Enquête.

Parmi l'amas de réponses que nous avons reçues, nous avons choisi les plus originales et les plus diverses. D'autres nous restent qui ne sont que des répétitions plus ou moins variées dans la forme de celles que nous avons données dans notre quotidien. Nous aurions aimé, si l'exigence de notre format ne nous l'eût empêché, publier tout.

Quoi qu'il en soit, un fait demeure. Notre Concours-Enquête n'a pas été inutile, puisqu'il a permis à beaucoup de nos amis de développer leur pensée au sujet des politiciens et de leurs groupements d'appétits.

Voici la réponse du camarade COTTE, de Gien :

1° Le politicien le plus méprisable ? Si je demandais au « Libérateur » quel est le politicien le plus méprisable, et que je ne lui donne à choisir que parmi une cinquantaine de flics ou de chefs de police qui assomment ou font assommer les manifestants ou les grévistes, il croirait que je me paie sa poire. Il me dirait : Non, mais, est-ce que tu ne penses déjà plus à Flotier ?

Aussi, je lui retourne cette réflexion quand il ne nous donne à choisir le plus méprisable des politiciens que dans les cinquante noms qu'il nous a servis. Ce sont tous des politiciens officiels qui se déclarent et sont reconnus comme tels. Ils sont patenés pour la foire électorale et, comme les charlatans du commerce, ne peuvent tromper que les imbéciles. Je sais, hélas, que cette faune est très répandue ! Mais ce n'est pas là que se trouvent les plus méprisables politiciens, même si certains d'entre eux sont très dangereux.

Les plus méprisables sont ceux qui agissent pour le compte de ces politiciens, et qui se dissimulent sous un masque sans couleur politique. Ces journalistes, ces écrivains, qui servaient autrefois la politique de guerre en poussant les uns au massacre, qui servent aujourd'hui la politique de haine en préparant de nouvelles trahisons. Ces gens, sortis de la classe ouvrière, mais encore cachés au milieu d'elle, qui font tous leurs efforts pour livrer leurs camarades aux partis politiques. Tous ceux qui ont joué et jouent le rôle de ce moulin dressé pour mener ses frères à la boucherie sans jamais être sacrifié lui-même, ne sont-ce pas ceux-là les politiciens les plus méprisables ?

Combien sont-ils tous ces larbins qui ont entrepris de livrer et qui livrent en réalité, la classe ouvrière aux partis politiques, que ce soit au bloc des gauches ou au parti communiste ?

Il y en a certes qui sont en renom et pourraient être cités, mais à quoi bon ? On en oublierait trop qui ne le méritent peut-être pas.

2° Le parti politique le plus dangereux ? Tous les partis politiques sont dangereux, ils le deviennent d'ailleurs, à mesure qu'ils approchent du pouvoir. Lorsqu'ils le détiennent, ils sont un fléau.

Mais là encore ce ne sont pas les partis qui s'affrontent sous des étiquettes différentes, qui sont les plus dangereux. Le plus dangereux, c'est le parti de ces gens qui n'ont même pas avoué : un parti de peur de se compromettre, et qui sont prêts à se soumettre à tous, à les servir tous, et à se servir de tous dès qu'ils arrivent au pouvoir.

Peu leur importe à ces gens-là que ce soient les blancs, les bleus ou les rouges qui gouvernent et oppriment, ils sont toujours pour le parti au pouvoir d'excellents auxiliaires et de parfaits larbins.

Ce sont ces gens-là qui servaient autrefois le tsar Nicolas, et qui sont maintenant au service des bolcheviks. Ce sont ces gens-là qui acclamaient aujourd'hui Poincaré, et qui défilent demain devant le cadavre de Lénine ou de...Sourvin.

Ces gens-là ne se disputent pas le pouvoir. Ils le détiennent et le défendent tant que le pouvoir existera. Peu leur importe César, Louis XIV, Napoléon, Poincaré ou Marcel Cachin, pourvu qu'ils restent les soutiens de l'autorité.

Et même, si nous pouvions un jour tenter un essai de réalisation de la vie anarchiste, ils deviendraient bientôt les plus anarchistes que nous, afin de pouvoir donner à la société nouvelle l'empreinte de leur esprit d'autorité.

Où, c'est avec ces gens-là — nos plus grands ennemis d'aujourd'hui, puisqu'ils nous font subir l'autorité existante — que nous aurons le plus à compter demain et toujours, jusqu'à ce que la race en soit entièrement disparue. Ce sont nos ennemis d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

J'en conclus donc que : au point de vue ouvrier, anarchiste et révolutionnaire, les politiciens les plus méprisables sont ceux qui se cachent au milieu des travailleurs pour livrer ces derniers aux partis politiques ; et le parti politique le plus dangereux, c'est le PARTI DE L'AUTORITÉ.

E. COTTE.

Une autre réponse d'un copain de Fontainebleau est très intéressante, car elle contient des déductions très logiques :

Camarades,

Pour le Concours-Enquête, à mon humble sens :

1° Tous les hommes politiques sont nocifs ; ce n'est que sur leur degré de nocivité que l'on peut ergoter, et à ce sens Millerand et Hervé me semblent battre tous les records par leurs piquettes ; Daudet pour ses calomnies systématiques ;

2° Le parti le plus dangereux est le COMMUNISTE MOSCOUTAIRE, parce que : tous les partis se réclament, ont pour base l'autorité, dépendent l'un de l'autre, se piquent, par coquetterie, d'un certain libéralisme, sur tout verbal, d'ailleurs. Mais les moscouteurs s'apparentent très bien avec « l'Action Française » au point de vue de la dictature.

J'ai souvent eu affaire avec eux, comme militant, mais nom de Dieu, je ne demande ce que serait la société qu'ils dirigeraient ; avec la bande de fanatiques, d'arrivistes, qui ont envahi leur parti, et dont très peu connaissent d'ailleurs la doctrine de leur prophète Karl Marx.

Je ne parle pas, bien sûr, des bons bougres, des sincères trouffions communistes, qui suivent leurs chefs, croyant bien faire, et seraient désorientés au cas de coup de torchon, s'ils étaient privés desdits chefs et de leurs mots d'ordre.

Car ils ne cherchent pas à faire des individus pensants de leurs troupes — ce qui serait la besogne indispensable — mais des cotisants et des suiveurs. Le malheur est que la critique communiste, au point de vue « ventre » est la même que la nôtre, alors qu'au point de vue cerveau, de doctrine, elle est à l'opposé. Il s'ensuit confusions regrettables, difficiles à saisir par les cerveaux simplistes ; discussions stériles, etc. Leur fanatisme a fait un mal aux syndicats, A. R. A. C., Coopé, Locataires, qui sera long à réparer.

Tandis que leurs frères en philosophie du knout de l'A. F. sont faciles à démasquer.

UN COPAIN DE FONTAINEBLEAU.

Un autre camarade nous écrit des choses judicieuses auxquelles nous ne ferons aucun commentaire qui risquerait d'atténuer la force des critiques :

Camarades,

Voulant prendre part au Concours-Enquête du Libérateur : Quel est au point de vue ouvrier le politicien le plus méprisable, et le parti politique le plus dangereux, à la première question je répondrai ceci :

L'homme de la Ruhr a une grande responsabilité dans les événements précédents et actuels, qui ont engendré la guerre en 1914, et continue par sa politique absurde à vouloir en finir une bonne fois avec la classe ouvrière — l'anéantir tout à fait — à seule fin que les capitalistes qui sont aux abois n'en éprouvent aucun danger. Car malgré tout, les idées font leur chemin, lentement, mais sûrement.

Mais à mon point de vue, je considère le sinistre, platonique VIVIANI, encore plus dangereux que Poincaré.

Au début de 1914, quand la guerre menaçait d'incendier le Monde, si le gouvernement dont Viviani était le président avait eu l'amour de la paix pour le peuple, il pouvait empêcher la guerre en refusant d'accepter la politique de Poincaré qui exerçait une diplomatie criminelle, et qui a forcé à allumer l'incendie sans consulter le peuple, et sans lui reconnaître aucun droit. Le seul droit qu'on lui ait reconnu a été celui d'obéir et d'aller se faire massacrer, pour que prospèrent les spéculateurs et les trafiquants qui le dirigent.

Le traité d'alliance franco-russe n'était qu'un chiffon de papier, pas respectable pour le peuple français. L'ancien président du conseil a tout accepté, il est doublement coupable et méprisable.

Quant au point de vue parti, je dis qu'ils sont tous méprisables et coupables, sans exception.

Si les nationalistes ont tout fait pour assassiner la classe ouvrière, les radicaux qui le détestent et qui représentent la franc-maçonnerie, sont encore plus dangereux, nous en avons les preuves. Les camarades militants peuvent garder souvenir de leur passé.

Restent les socialistes qui ont endossé l'étiquette communiste. Qu'ont-ils fait ? Ils ont accepté la guerre et ont marché comme un seul homme, ils ont, et sans exception, voté les crédits pour alimenter la boucherie. Ils avaient perdu la tête. Le plus grand coupable est donc l'opportunisme socialiste, ils ont envoyé la barque du socialisme à la dérive.

Mais les plus dangereux de tous sont ceux qui se servent de la classe ouvrière comme d'un tremplin pour essayer d'arriver au pouvoir en insistant leur doctrine. Communiste, dictature du prolétariat, armée rouge, ce sera donc toujours l'éternel histoire pour la classe ouvrière opprimée.

Notre ami CARQUET, mineur, nous envoie une réponse qui, dans son laconisme, contient néanmoins le résumé de tout ce que les anarchistes pensent sur la question :

Je vous apporte mon point de vue au sujet de votre enquête sur le politicien le plus méprisable.

A mon point de vue se serait comme si un bateau chargé de cinq cents passagers faisait naufrage, et qu'ensuite la question suivante soit posée : lequel est le moins mouillé parmi les cinq cents passagers tombés à l'eau ? Je crois qu'il serait difficile d'en trouver un qui soit moins mouillé qu'un autre. De même pour les politiciens, du moment que le parlement est un lieu d'infection morale, tous les partis sont méprisables.

CARQUET,

Mineur à Saint-Etienne.

Et voici terminé notre Concours.

En rassemblant toutes les réponses reçues, nous pouvons constater que tous les politiciens et tous les partis politiques en prennent pour leur grade. Nos amis ne se sont pas trompés sur nos intentions, et quelques « vases » qui veulent voler pour un bloc plus ou moins de gauche, nous sommes heureux de voir que l'esprit critique anarchiste n'est pas si atteint que certains veulent bien le dire. Oui, tous les hommes politiques sont néfastes et méprisables ; oui, tous les partis sont hâtissables parce que tous n'ont qu'une seule visée : asservir toujours et davantage le pauvre peuple pour faire triompher leurs besoins de domination et leur soif de sinécures.

Aussi, malgré toutes les critiques et le flot de calomnies qui accablent notre petit

quotidien, nous sommes heureux d'avoir été compris par nos amis, et ce nous est une douce satisfaction, que de nous sentir entourés d'amitiés vigilantes et actives.

Nous continuerons plus que jamais notre sainte besogne de débouillage de crânes, et notre lutte à mort contre tous les forbans de la politique.

Et nous ne désespérons pas de voir un jour la société de nos rêves — persuadés que nous sommes de voir bientôt reparaître parmi nous nos camarades égarés un moment.

Intellectuels...

Le « Poète » peut subir l'atroce supplice du garrot... Tous ceux qui souffrent dans les prisons et les bagnes et qui paient ainsi, en notre société civilisée, organisée et policée au mieux, la rançon de leur indépendance de pensée et d'action, peuvent éprouver, dans le vide de leur mort lente, mais proche, leur martyrologe lamentable.

Les intellectuels sont cloîtrés dans leur « Cabinet de travail »...

Le logis est confortable ; des tapis assourdissent les pas du valet que l'on a sommé pour apporter un nouveau cigare et enlever les mégots, une ambiance agréable préside à l'élaboration de la fortune et de la gloire.

On écrit n'importe quoi, sur n'importe quoi et pour n'importe quand, mais pas à n'importe quel prix ! On peint, on sculpte, on versifie ; On prépare, en costume de l'emploi et devant le miroir, la plaidoirie, le cours ou le discours, la thèse de science ou de philosophie, la communication à une académie...

La pièce, spacieuse, prend sa lumière — et notre soleil — sur un jardin ou sur un parc où parviennent, ouatés et confus à souhait, les mille bruits de la vie.

Dans un coin de pénombre propice, un grand meuble vitré d'où s'échappent des reflets discrets de cuir et d'or, impose le caractère d'austérité orgueilleuse qui convient à son possesseur : c'est la bibliothèque.

Sur une table pourvue de bibelots « époustouffants » pour le visiteur, et en un fouillis affecté, toute la pensée, toute la science et tout le savoir de l'heure : les journaux ! Ils sont savamment sélectionnés, et les plus intéressants, les moins menteurs forment un volume restreint dans la corbeille à papiers dans laquelle ils sont jetés aussitôt reçus.

Enfin, bien en vue, et en pied — et en trepid — les portraits du maître : à 5 ans, avec des cheveux ; à 12 ans, en collégien de jésuitisme ou de belle laïque ; à 18 ans, parce que à cet âge la physiognomie est d'un crétinisme à rendre jaloux les anormaux déshérités de Bicêtre ; un léger et grotesque duvet marque la place des poils qui seront virils et respectables...

Ils avaient 24 ans, au temps de l'affaire Dreyfus et, la guerre n'étant pas passée, ni surtout la renommée survenue — on courait après — beaucoup de ces vieillards d'aujourd'hui se sont jetés dans la mêlée.

A les voir maintenant, muets et sourds, et à contempler leurs successeurs du même âge d'antan, mais déjà podagres, nous pouvons nourrir la triste certitude que tous ces agrégés, ces licenciés et toutes choses, étaient, surtout en raison de leur arrivisme satisfait désormais, licenciés à l'échec !

Car enfin, c'est ça, les lumières contemporaines ! Ces pondeurs de lignes à tant la lettre ; ces beaux parleurs au cœur aussi creux que leurs convictions ; ces docteurs distingués, ces professeurs éminents à 200 francs la consultation ; ces chirurgiens savants et adroits à 2.000 francs le coup de scalpel dans la viande veule et pourrie des riches, mais qui ratent l'expérience sur la chair souffreteuse du gibier d'hôpital, après l'avoir martyrisée inutilement. C'est ça, aussi, les architectes dont tout l'art se prodigue au bénéfice des villas principières et des établissements de plaisirs crapuleux ; ces professeurs érudits, économistes, hygiénistes, qui combattent le paupérisme, l'alcoolisme et la tuberculose, mais qui n'ont pas un mot, et moins encore un geste, pour exiger, comme le savoir qu'ils ont acquis aux frais de la collectivité le leur permet, la suppression totale de l'alcool et des fraudes, et la destruction radicale des taudis.

Or, tout ce monde qui tient son savoir des recherches, des douleurs, des travaux de nos aïeux, et aussi des études que nous avons payées par notre labeur dès l'âge pubère, tous ces personnages infatués, influents et vénérés ne sont, en réalité, que d'effrénés et impudents jouisseurs.

En dehors des heures où vraiment ils travaillent utilement, ou à peu près, et encore au profit de leur caste, nulles injustices ne les touchent, nulle détresse (non officielle) ne les émeut, nulle douleur ne les afflige.

Lorsque, par hasard, ils descendent vers le peuple, c'est pour le faire servir à leurs ambitions ; aucune clairvoyance, aucune générosité de cœur ou d'esprit ne les pousse à prendre la main de l'ignorant pour le guider vers le savoir, à soulager le malheureux, à défendre la victime ; ils ont peur de perdre leurs prérogatives et leur place dorée.

Méfions-nous d'eux, et apprenons à faire nos affaires nous-mêmes dans l'exercice persévérant de la solidarité affectueuse.

C'est assez de vénération et d'humiliations devant cette noblesse sans grandeur, devant ces savants, ces littérateurs, ces tribuns qui n'agissent que par vénalité, et pour consolider les privilèges de la bourgeoisie, leur nourriture.

Nous pouvons sans hésitation, leur rendre à tous les trop rares exceptions, et sur lesquelles il y aurait d'ailleurs peut-être à redire, ne faussant en rien cette généralisation) le dédain méprisant dont ils comblent — comme tous les exploités et tous les arrivés — la masse des producteurs utiles, artisans de leur bien-être.

GLOVYS

PAGES ROUGES

par P. VIGNÉ-D'OTTON

SOMMAIRE GENERAL. — L'Enfer des Cuirassés. — Les drames de la Mer Noire : les victimes inconnues. — La guerre et sa loi d'airain : les atrocités. — Le brigandage syrien. — La pensée libre devant la conspiration du silence.

En vente à la « Librairie So... »

Prix, 5 fr. 50 ; franco recommandé, 6 fr. 50

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Je viens de lire le manifeste que l'Internationale communiste adresse à tous les travailleurs à l'occasion du 1er mai. C'est un beau et long morceau, écrit dans un style religieux. Du reste, il semble fait spécialement à l'usage des croyants de la nouvelle religion bolcho-marxiste. On y trouve des phrases de ce genre : « Le 1er mai a été sanctifié par le sang des martyrs de Chicago. »

Sanctifié, ça n'est pas mal !...

Le 1er mai qui, décidément, ne se refuse rien, devient aussi « un acte de foi révolutionnaire. »

On apprend aussi qu'en Russie le peuple révolutionnaire bâtit la société communiste, « guidé par la pensée et la volonté de Lénine, plus forte que la mort. »

La travailleuse française, qui ne connaît de la Russie que ce qu'on lui a raconté les pèlerins genre Cachin, ce paysan, et Monmousseau, cet ouvrier, boit du petit lait. S'il prenait la peine de lire attentivement, il comprendrait. Je parle du travailleur qui n'a pas abdiqué, en entrant au parti dit communiste, tout esprit de critique, de simple jugement personnel.

« Songez à la Russie », dit le Comité exécutif de l'Internationale Troisième, qui a signé le manifeste, « un grand peuple y a secoué ses chaînes. »

Où ! mais il n'a fait que les secouer, il avait même commencé à les briser, et son effort allait être couronné de succès, quand le parti bolchevick s'empressa de les lui assujettir à nouveau en lui faisant accroître par des boniments d'illuminés qu'il en était débarrassé.

« Secouer ses chaînes », c'est ce que font tous les enchaînés, cela fait du bruit, cela soulage un moment ; les mailloins qui meurtrissent la chair changent de place pour un instant, mais ça ne supprime pas les chaînes.

Celui qui a rédigé le manifeste moscovite a écrit là une chose essentiellement véridique. Il aurait pu ajouter que ceux qui ont voulu libérer le peuple russe du bâillon dictatorial ont été traités comme de sales contre-révolutionnaires, emprisonnés, déportés, fusillés, nettoyés, les plus favorisés ayant été tout simplement expulsés du territoire sur lequel l'Internationale communiste règne en maître incontesté et despotique.

La Russie rouge a comme la France tricolore ses bagues, son Biribi. Seulement, c'est le drapeau écarlate qui couvre de ses plis les endroits où l'on souffre, et la faucille et le marteau remplacent sur leurs murailles la menteuse devise républicaine. C'est là la principale conquête révolutionnaire. Si vous trouvez que ça vaut la peine... je ne vous retiens pas !...

Voilà maintenant quelques autres passages. Voici pour l'Angleterre :

« L'Angleterre, malgré les tentatives illustres et timides des travailleurs, ne laisse pas échapper sa proie en Orient. L'impérialisme britannique emprisonne, torture, martyrise les Hindous qui revendiquent la libération de leur pays. Et pendant que le premier ministre socialiste de Sa Majesté britannique, Mac Donald, prête serment à l'unité à la bourgeoisie et surtout à la haute finance, l'impérialisme anglais poursuit ses intrigues dans le monde pour conserver une hégémonie qui menace de lui échapper. »

Bravo !... Mais pourquoi les ambassadeurs socialistes gueuletonnent-ils avec Son Excellence Mac Donald à l'impeccable habit de cour ? C'est plutôt curieux !... Mais il y a aussi l'Italie, en proie au fascisme destructeur des organisations ouvrières :

« Par la ruse et la violence, le fascisme italien s'est emparé du pouvoir. Mais il s'est avéré incapable de guérir les maux dont souffre le peuple italien. La reconnaissance de jure de l'Union soviétique destinée à tromper les travailleurs, n'atténue nullement les effets de son incapacité. »

C'est évident ! Mais le gouvernement des Soviets n'est pas en si mauvais rapport avec Mussolini et ne négocie pas de lui envoyer certains petits télégrammes de congratulations !

Pourquoi ? Pourquoi l'Internationale communiste s'offre-t-elle comme guide aux travailleurs révolutionnaires ? Pourquoi leur bourre-t-elle le mou d'une aussi cynique manière ?

Pourquoi ? Mais parbleu, parce qu'elle a besoin d'eux et que, comme tous les partis politiques, elle est amenée à leur faire prendre des vessies pour des lanternes, des torchons pour des... soviets !...

Pierre MUALDES.

Oubliions le passé !

Le citoyen Marcel Cachin a l'impudence d'un sauteur professionnel. Il a fait un article intitulé : « Le jeu de la réaction » dans lequel il parle « des prolétaires qui vont droit leur chemin avec leurs idées claires, avec leur tactique inattaquable, du prolétariat abandonné, trahi depuis longtemps, etc. »

Ce Cachin a tous les culots ! Le polichinelle qui a fait jadis un pacte électoral à Bordeaux avec les royalistes, qui a trahi le socialisme et le prolétariat pendant la guerre en portant les fonds secrets du gouvernement français à Mussolini, est certainement qualifié pour écrire les mots cités plus haut.

Pauvre Communiste !

Le candidat « paysan ».

Dans la Seine comme ailleurs, le P. C. se présente comme bloc ouvrier et paysan. A Paris, les candidats « ouvriers » ne manquent pas. Par contre, il n'y a pas de « paysan », et cela s'explique.

En différentes réunions, des électeurs — des hostiles sans doute — réclamaient le citoyen péquenoit. Et cela faisait mal dans le panneau électoral.

A force de chercher, le Comité Directeur a eu un trait de génie. Il a trouvé le candidat paysan, le citoyen péquenoit en personne.

Depuis quelques jours, l'ouvrier « vané » Henriel apparaît sur l'estrade avec

une blouse. C'est lui qui représente la campagne et son habit rural obtient un succès qui rappelle celui de feu Thivrier, le brave « Christon ».

L'autre soir, il y eut bagarre au préau des Innocents. Le candidat paysan et sa blouse firent un atterrissage imprévu dans les poubelles de l'école. La blouse fut quelque peu salie.

Le candidat, devant figurer dans une autre réunion, était très embêté. Il ne pouvait, décemment, se présenter devant les électeurs avec un habit souillé.

C'est alors qu'un de ses vieux amis, qui le connaît bien, le tira d'embarras, en lui soufflant :

— Retourne-la... une fois de plus !

La Vie des Lettres

Le Génie de J.-H. Fabre

La figure de J.-H. Fabre est une de ces figures passionnantes et merveilleuses qui réconcilieraient avec l'homme le pire ennemi du genre humain.

La vie de Fabre devrait être un exemple toujours présent aux yeux des humbles : ils y puiseraient le courage, la volonté et l'indépendance qui permettent à l'individu, quelle que soit sa naissance et sa souche, de réaliser toutes les puissances qui dorment en lui.

Ce qui manque le plus à l'homme, en général, c'est, sans conteste, l'énergie. Or, toute création et même toute action efficace sont impossibles sans énergie — et l'énergie par énergie non des sursauts et de brusques volutions, mais une volonté patiente, tenace, quotidienne, qui rongé l'obstacle et le détruit.

Aujourd'hui, M. Marcel Coulon nous parle du « Génie de J.-H. Fabre », (Ed. du Monde Nouveau). Il nous en parle avec une admiration communicative et une compréhension exacte. L'homme, sa vie et son labeur y sont étudiés tour à tour avec un amour de disciple et une délicatesse filiale. L'ouvrage demande à être lu plus qu'à être commenté. Il fera connaître comme elle le mérite l'œuvre de celui qui répondait à M. Marcel Coulon, s'étonnant de le voir travailler sans répit malgré ses quatre-vingt-trois ans : « Connaissez-vous donc une autre manière de passer la vie, que de travailler ! »

PETITES NOUVELLES :

— Cécile Périn vient de faire paraître, aux éditions du « Divan », son septième recueil de poèmes intitulé « Finistère ».

— On annonce, pour paraître aux éditions du Sagittaire : « Discours aux sourds », par Guglielmo Ferraris.

— Le prix Emile Verhaeren a été attribué par le Comité des Amis de Catulle Mendès à M. Robert Vivier, auteur de « Le Menestrier ».

D'autres voix, dans le jury, se sont portées sur Mlle Jeanne Gassel (L'Anxiété Visage) et M. Fleischman (L'Archipel).

Mme Paule Régimier, auteur de « La Vante Paix » (prix Balzac), achève un roman : « Les Enfants qui parlaient d'amour ».

Georges VIDAL.

THEATRE

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Manon.
GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Les Mousquetaires au couvent.
TRIARON LYRIQUE. — 20 h. 45 : Le Barbier de Séville.

Drames, Comédies et Genre
COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 30 : Poliche.
ODEON. — 20 h. 30 : La Vie publique.
VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.
NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 30 : Un Coup de téléphone.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Amedée, Knoch.
THEATRE DES ARTS. — 21 h. : L'Echance.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 h. : Le Chemin des Ecoles.
VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45 : Il faut que chacun soit à sa place.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 h. 45 : Le Veau Gras.
THEATRE ANTOINE. — 20 h. 30 : La Femme et le Pantin.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Groffe, Raymond Bartel, Eugène Rossi, Augustin Martini.

« En chassé », revue. — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Adesses). — A 21 heures : Charles d'Avray et les chansonniers : Dromani, Brubach, Géo Robert, Loral, Mmes Jane Marsan, Line de Tarbes. Spectacle d'art et d'éducation.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Grand spectacle montmartrois-lut, avec Jean Bastia et ses chansonniers.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel. — 21 heures : Les chansonniers Jean Rieux, de Soutter, Rémondin, Surgères, Alex H. Dumont, G. Dauzais, Ploufou et la divette Kady Teissier. « Dis qu't'as tort ! », revue.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art ; Maurice Hallé et les chansonniers.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

LE CARILLON. — 21 heures : Jeux où l'on tique !... revue.

LE PIERROT NOIR (11 rue Germain-Pilon). — 20 h. 30 : Chansonniers montmartrois.

Vient de paraître :

Comment mourut
Philippe Daudet
par Georges VIDAL

Prix : 5

A TRAVERS LE MONDE CE QUI SE PASSE

Les élections législatives auront lieu en Allemagne dimanche prochain, c'est-à-dire une semaine avant celles de France.

Le chancelier Marx qui est député de la circonscription de Düsseldorf, avait demandé au gouvernement français l'autorisation de consulter ses électeurs, car l'accès du territoire occupé avait été interdit aux membres du gouvernement allemand par les autorités françaises, et ces dernières se sont empressées d'accéder au désir du premier ministre allemand.

M. Marx a donc prononcé un grand discours politique, et il s'est particulièrement attaché à combattre les partis nationalistes, qui ont retrouvé une certaine force depuis le dernier procès de Munich. De plus, son discours semble être une préface à une intervention aux pourparlers engagés entre les alliés.

Nous saurons au début de la semaine prochaine, qui sortira victorieux de la bataille électorale, et il est probable que si M. Marx conserve le pouvoir, il arrivera à une entente avec la France, à moins cependant que M. Poincaré, tenu comme un mutet, ne se refuse à entendre la voix de la raison.

Les ministres belges sont arrivés à Paris dimanche soir, et ont quitté la capitale hier à dix-huit heures. Ils ont eu avec Poincaré un entretien auquel personne n'assistait. Il n'avait été fait appel à aucun des collaborateurs du ministre, aucun secrétaire et aucun sténographe n'étaient présents. A part ça ce n'est pas la dictature. M. Poincaré discute, prend des décisions, tout le peuple ignore ce qu'il fait. Et nous sommes en république. Ce même peuple qui se réclame de la Révolution ne cherche même pas à quelle sauce il sera mangé. Ses ministres préparent la paix ou la guerre : peu lui importe. Vraiment, les dictateurs en herbe auraient tort de se gêner devant la passivité des masses.

J. C.

AUTRICHE

RADITCH SERA-T-IL EXPULSÉ ?

Vienne, 28 avril. — La presse autrichienne annonce que le gouvernement de Belgrade a demandé au gouvernement autrichien d'expulser le leader croate Raditch. Jusqu'à présent, la Belpatza n'a pas encore fait connaître sa décision.

ANGLETERRE

LA TEMPÊTE SUR LONDRES

Londres, 28 avril. — Près de deux centimètres et demi d'eau sont tombés sur Londres au cours du Week-End. Ce matin, le vent soufflait à plus de 65 kilomètres à l'heure.

Un policeman de la brigade fluviale, de service sur le bord de la Tamise, a disparu : son casque ayant été retrouvé sur la berge, on craint que le malheureux n'ait été précipité dans les flots par la violence du vent.

A Epsom, le spectacle est lamentable. Toutes les tentes dressées en vue des courses qui commencent demain ont été arrachées.

De toutes les plages à la mode on signale des dégâts considérables.

Une expédition fasciste fait fiasco

Rome, 28 avril. — Des groupes de fascistes de Sestri-Ponente et Sampierdarena avaient projeté une « expédition » sur Nice où, comme l'on sait, des incidents se sont produits récemment entre fascistes et communistes italiens.

Informé de ce projet, par le préfet de Gênes, M. Mussolini, qui tout dernièrement encore avait confirmé son intention de réprimer toute tentative de troubles ou même toute initiative déplacée au sein du groupe fasciste, a immédiatement donné des instructions à la suite desquelles une trentaine de fascistes qui s'étaient déjà groupés à Ventimille ont été arrêtés et renvoyés dans leurs foyers.

En outre, le secrétaire du « fascio » de Sestri-Ponente, Ottavio Marinoli, qui avait pris l'initiative du mouvement, a été invité à quitter la localité dans les vingt-quatre heures, sous peine d'emprisonnement.

Maintenant qu'il est arrivé, Mussolini commence à trouver embarrassant ses anciens auxiliaires et, comme ce ne sont pas des héros, il n'hésitera pas à s'en débarrasser.

A TRAVERS LE PAYS

LA TEMPÊTE DEVANT BREST

Brest, 26 avril. — Les autorités maritimes ont été informées qu'au cours de la violente tempête de la nuit dernière, un chaland-citerne et une barque ont été jetés à la côte.

Le cargo « Neidenfels », qui n'a toujours à son bord que le Grec Aloupi, a chassé sur ses ancres, mais sans éprouver de dommage.

TRISTES QUERELLES

Tunis, 28 avril. — Hier soir, à 21 heures, à Ariana, gros bourg de la banlieue immédiate de Tunis, un militaire indigène ayant quitté un café sans payer sa consommation fut poursuivi jusqu'au tramway par le garçon. De jeunes Israélites et indigènes prirent parti pour et contre le garçon et la querelle dégénéra en sanglante bagarre. Une foule de six mille personnes se rassembla bientôt autour des combattants. Les indigènes prirent d'assaut plusieurs maisons israélites. Les trois principaux cafés de la localité furent saccagés, leurs caisses volées, et leurs propriétaires maltraités. Une rôtisserie fut incendiée ; un officier de la garde beylicale, en civil, fut pris pour un Israélite, assailli et frappé par

une bande d'indigènes qui criaient : « Tuez-le ! »

Il y a de nombreux blessés, et quelques-uns le sont grièvement. Des renforts de police sont partis immédiatement de Tunis sur Ariana pour rétablir l'ordre. De très nombreuses arrestations ont été opérées.

On sait que les Juifs célébraient hier, dimanche, leur grande fête de la Pâque. Leurs femmes, parées de leurs plus beaux bijoux et vêtues de somptueuses toilettes, se promenaient dans les rues. Les indigènes, de leur côté, sont en période de Ramadan. Les esprits sont fort excités.

Il est navrant de voir que les religions ont encore tant d'emprise sur les hommes !

LE MAUVAIS TEMPS A LORIENT

Lorient, 28 avril. — Une légère accalmie s'est produite, mais la navigation demeure toujours suspendue.

Le grand navire « Charente » s'est réfugié ce matin en rade. Le transport « Isère » et le convoyeur « Renne » n'ont pu encore quitter la baie de Quiberon, où ils sont en relâche.

M. MARIUS RICHARD SUCCOMBE A SES BLESSURES

On sait l'accident d'automobile dont avait été victime ces jours derniers, M. Marius Richard, directeur du Petit Provençal, quotidien de Marseille.

M. Marius Richard a succombé à ses blessures.

LA SÉRIÉ NOIRE

TUEE SUR LE COUP

Beauvais, 28 avril. — En regardant passer des coureurs cyclistes, Mme veuve Thuillier, 70 ans, demeurant à la Chapelle-aux-Pots, committ l'imprudence de vouloir traverser la rue.

N'ayant pas vu arriver une automobile, elle fut happée par l'avant de la voiture, jetée à terre et tuée sur le coup.

UNE COLLISION PRES DE METZ

Metz, 28 avril. — Hier à midi, sur la route de Metz aux Bordes, deux automobiles sont entrées en collision. L'un des chauffeurs, M. Abraham Willy, de nationalité anglaise, tenait la gauche de la route contrairement aux règlements et c'est en voulant prendre sa droite qu'il occasionna l'accident.

Les deux voitures furent réduites en miettes, mais on ne signale aucun accident de personnes.

POUR EVITER UN CHIEN

Rennes, 28 avril. — Hier, près de Janze, les deux fils de M. Leho, président de la Foire-Exposition de l'Ouest, et vice-président de la Chambre de Commerce, rentraient en automobile avec le fils de M. Alexandre, président de l'Union du Commerce et de l'Industrie. A la sortie du village de Thourie, voulant éviter un chien, M. Leho freina brusquement, et la voiture capota. M. Leho, 25 ans, fut horriblement broyé et tué sur le coup. Son frère cadet s'en tira indemne. M. Alexandre reçut quelques blessures sans gravité.

Cet accident survenant le jour de l'inauguration de l'Exposition a produit une pénible impression.

L'aîné des frères Leho devait épouser très prochainement la fille de M. Alexandre.

UN CYCLISTE TUE

Vers 23 heures, plusieurs jeunes gens qui s'amusaient, avaient pris, sans prévenir, l'automobile d'un de leurs parents. Arrivés route de Thionville, ils ne virent pas venir le cycliste Paul Thuriot, âgé de 24 ans, qui fut renversé. Grièvement blessé, le malheureux cycliste succomba peu après dans une maison voisine où il avait été transporté.

Les jeunes gens ont été tenus à la disposition de la justice.

UNE AUTOMOBILE CAPOTE

Rambouillet, 28 avril. — L'automobile de M. Léture, industriel à Paris, dans laquelle avait pris place Mme Boutin, a capoté sur la grande route de Rambouillet, par suite d'un brusque coup de volant donné par le conducteur pour éviter un cycliste. Seule, Mme Boutin fut blessée et transportée à l'hôpital de Rambouillet.

TOURNÉE Germaine BERTON - CHAZOFF

A la suite des réponses que nous avons reçues des camarades de province, voici définitivement fixé l'itinéraire de la tournée :

MARSEILLE : 4 Mai.
TOULON : 6 Mai.
ALAIS : 8 Mai.
AYMARGUES : 10 Mai.
MONTPELLIER : 12 Mai.
CETTE : 13 Mai.
BEZIERS : 15 Mai.
PERPIGNAN : 16 Mai.
COURSAN, NARBONNE : 17, 18, 19 Mai.

Les camarades de ces deux villes voudront bien s'entendre entre eux pour fixer leurs meetings respectifs.

TOULOUSE : 20 Mai.
BORDEAUX : 21 Mai.
BIARRITZ : 23 Mai.
BAYONNE : 24 Mai.
BOUCAU : 25 Mai.
LIMOGES : 27 Mai.

Sujet traité : Le Fascisme et l'Amnistie.

Il nous est impossible à présent de changer cet itinéraire, et une nouvelle tournée étant organisée dans le Sud-Est à partir du 2 juin, nous ne pouvons répondre favorablement aux demandes des camarades du Midi.

Les camarades éviteront de prendre les bourses du travail pour le meeting, afin que la salle ne se trouve pas frappée d'interdit par les municipalités.

Les Groupes se chargeront de la publicité, et un droit d'entrée de un franc sera perçu pour couvrir les frais.

Faire connaître immédiatement par télégramme si cet itinéraire est bien compris par les villes intéressées.

Le Conflit de la "Famille Nouvelle"

Sont-ils démocrates, communistes ou fascistes ?

Oui ! que sont-ils réellement ? Ceci ou cela ? A moins qu'ils ne soient des fumistes !

Contraint de signer ses articles dans la campagne d'injures, de calomnies et de diffamation qu'il a entreprise contre nous, dans les colonnes de l'Humanité et ailleurs, Henriot écrit, dans le journal du Parti, le 23 courant : « Le bon sens et la logique n'ayant pas prévalu, la loi bourgeoise décidera. »

Qu'est-ce à dire, sinon que, pour arriver à ses fins, Henriot veut entreprendre un procès devant les tribunaux bourgeois ? Prenons acte, et date en même temps, de sa déclaration. Elle vaut son prix. Mais congratulons-la aussi comme un aveu d'impuissance.

Une question se pose toutefois devant une telle déclaration. Henriot parle-t-il en son nom personnel ou au nom de tous ses camarades ?

Henriot peut tourner à tous les vents comme il veut. Il est assez giroquette pour cela. Les contradictions ne l'embarrassent ni, ni les scrupules.

Hier, pourtant, il n'avait pas assez d'invectives pour nous injurier en nous accusant de vouloir faire appel à la justice bourgeoise pour arriver au séquestre.

Aujourd'hui, devant notre action extralégale, qui prouve que nous n'avons ni l'intention d'en appeler aux juges, ni celle de réclamer le secours de la loi, c'est lui, Henriot, le communiste orthodoxe du Parti, qui, sans le moindre scrupule d'honnêteté communiste, déclare que « la loi bourgeoise décidera ».

Mais est-il suivi par tous ses camarades ? Jusqu'à preuve du contraire, il faut en douter, car, parmi ses partisans, il y en a qui n'ont pas perdu, il faut l'espérer du moins, tout bon sens et toute logique.

Un avenir prochain, d'ailleurs, nous l'apprendra.

Dans tous les cas, nous prouvons à ces camarades que nous avons assez de confiance en nous pour nous passer de la justice bourgeoise. Et nous n'irons pas, nous, au séquestre comme Henriot a voulu le faire croire. L'action directe que nous pratiquons vaut mieux que l'action de la justice ! La gestion directe des restaurants vaut bien mieux que le séquestre.

Ça, Henriot, c'est du syndicalisme !

Et surtout, que les copains ne s'émeuvent pas et qu'Henriot se tranquillise. La voie dans laquelle nous nous sommes engagés n'est pas une impasse ; elle a une issue ; elle aboutit à une clairière où la lumière jaillit de toute part. Elle nous offre comme horizon la justice que nous désirons et la liberté à laquelle nous aspirons.

A ceux qui s'y sont engagés, il ne leur faut, pour suivre cette voie et sauver la « Famille Nouvelle » que de la clairvoyance et de l'énergie. Non pas de cette énergie qui est faite sans prudence, ni de la prudence faite sans énergie, mais de celle qui fait les hommes d'action ayant foi en eux-mêmes et, en même temps, possédant le sens du mouvement et de l'organisation.

Henriot, pour aussi combatif qu'il soit apparemment, ne possède à aucun degré le don de ces qualités qui sont les caractéristiques d'un véritable militant.

Voulant passer de la parole à l'acte, il nous a envoyé l'huissier. C'est de l'argent perdu et de la peine aussi. Il sait bien que l'huissier, en la matière, n'est pas compétent, pas plus que ne peut l'être le commissaire que nous pourrions d'un mot renvoyer à son bureau.

Si tant est que la loi bourgeoise doive décider, Henriot, il faut vite attaquer sur le principal.

Messieurs les communistes à vous l'honneur ! Attaquez les premiers !

Ce sera de votre part un acte qui ne sera pas sans conséquence.

Comme de vulgaires patrons vous usez des moyens classiques de l'intimidation.

Vous vous servez du spectre de la justice et de la prison, pour intimider ceux que vous croyez les plus faibles. Vous vous servez du spectre de la faillite et de la ruine pour essayer de détourner ceux qui ont de l'argent placé dans la caisse d'économie de la « Famille ».

Vous pensez qu'il peut se trouver parmi nous des lâches, des pleutres et des traitres.

Ceux que vous faites menacer de prison savent que vos menaces sont vaines et que nous sommes solidaires d'eux. Vos menaces ne sont que de vulgaires pétards ne suscitant parmi nous que le rire.

Ceux qui ont de l'argent à la caisse d'économie, savent aussi que les restaurants sont bien gérés et fonctionnent comme par le passé. Cette gestion est la meilleure garantie qu'ils puissent avoir, car c'est là qu'est la source vitale de la société.

Vous oubliez, camarades communistes, que si administrer est l'art de gouverner, gérer est l'art de faire valoir les choses, de les faire produire et d'en tirer profit.

Les gérants sont les gestionnaires des biens de la « Famille » et vous n'en êtes, vous, que les dictateurs, aujourd'hui sans pouvoir.

Elle cela doit rassurer tous nos camarades qui ont placé leurs gros sous dans la caisse d'économie de la société.

Au surplus de quoi s'agit-il ? Précisons bien la question.

Nous contestons la validité de l'assemblée générale qui, pour nous, en dehors du truquage des votes, est entachée de nullité pour vice de forme.

Considérant cette assemblée comme un coup de force qui viole les principes et les pratiques de la société en même temps que les décisions des assemblées, nous avons employé les moyens énergiques les plus directs que nous avions en notre pouvoir. Et la société continue !

Elle survivra en dépit de tout et de tous, pour le bien de la classe ouvrière.

G. VERDIER

La fermeture du 1^{er} Mai

Le Conseil d'administration, dans sa séance du 23 avril 1924, a décidé que le 1^{er} mai, toutes les succursales de la F. N. seraient fermées, afin que le personnel et

les ouvriers puissent assister au pointage des cartes ainsi qu'aux meetings qui sont organisés.

Seule la Maison Commune, rue de Bretagne, sera ouverte jusqu'à midi, pour que le C. I. puisse faire son pointage ; ensuite, elle sera fermée jusqu'au lendemain matin.

Réunion du Conseil

Le Conseil d'administration se réunira demain mercredi, à 21 heures, 122, rue de Flandre, au restaurant Coopératif.

LE MOUVEMENT dans l'Ameublement parisien

En réponse aux manœuvres patronales signalées dans le dernier communiqué, et à l'affiche apposée sur les murs par la chambre patronale de la rue des Boulets, les travailleurs de l'Ameublement réunis en nombre imposant à l'Artistic-Cinéma, 45 bis, rue Richard-Lenoir, font fi des pétisesses patronales, et se sont engagés à continuer la lutte jusqu'à complète satisfaction.

Pour les autres maisons, le même état d'esprit existe.

Avec la solidarité effective de tous les ouvriers qui ne sont pas engagés pour le moment ou qui ont obtenu satisfaction, la victoire est assurée.

Camarades de l'Ameublement, montrez que la solidarité n'est pas un vain mot, et pour. Or nous voyons une excuse de plus, que vous saurez répondre à l'appel adressé à cet effet par la commission du Congrès.

Nous rappelons que l'impôt de grève a été fixé à 10 0/0. Les camarades qui ne l'ont pas encore versé sont priés de le faire aussitôt que possible.

Les maisons qui ne sont pas engagées dans le mouvement ne doivent pas déposer de cahier de revendications sans venir trouver la commission du Congrès qui tient des formules à leur disposition.

Voici les réunions d'aujourd'hui :

Maisons Maples et Nelson : à 15 heures, 172, rue Legendre ;

Maison Betgen : à 9 heures, 2, rue Saint-Bernard ;

Maisons de la spécialité, en grève, de Charonne et Montreuil : à 15 heures, Maison du Peuple, à Montreuil, 100, rue de Paris ;

Maison la Foncière, à l'heure convenue, 2, rue Saint-Bernard ;

Les autres maisons en grève, dans les lieux habituels et aux heures convenues, pointage et réunion.

Mercredi 30 avril : pour la Maison Capery, de la rue Levert, réunion à 18 heures, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission.

LA PEINTURE

UNE MUFLERIE

Nous recevons la lettre ci-après :

Monsieur,

Invité comme exposant par le groupe « L'Aragnée », qui m'avait demandé par écrit un « envoi » aussi important que possible pour le succès de cette exposition, j'ai eu la désagréable surprise de voir mon nom biffé de l'affiche et du catalogue, pour lesquels la Galerie Devambez m'avait demandé toutes indications utiles.

Ayant envoyé dix-sept bas-reliefs (cuivre martelé), j'apprends à la dernière minute que les organisateurs réduisent mon envoi — sans préavis — le rendant quasi imperceptible.

Jugeant cette manœuvre anticonfraternelle, propre à me porter un préjudice considérable, d'autant plus que j'ai lancé dans le public plusieurs centaines d'invitations, et qu'ainsi je risquais de passer pour un imposteur, puis-je vous demander d'informer sans retard le public que le sculpteur Marek Szwarc n'exposera pas à l'Aragnée.

Je vous prie de croire, monsieur, à mes remerciements anticipés et à l'assurance de ma haute considération.

Marek SZWARC.

Nous ne saurions protester avec trop d'énergie contre cette muflerie sans précédent qu'il faut stigmatiser. C'est une espèce d'étranglement double puisque, à la manœuvre ignoble d'artistes envers un confrère étranger qu'ils avaient invité, il joint la non moins sale conspiration du silence de la presse.

Nous publierons ces jours-ci une étude de notre ami Henri Poullaille sur ce bel et probe artiste polonais qu'est le sculpteur Marek Szwarc.

Le Salon de 1924

Le vernissage du Salon de 1924 aura lieu mercredi prochain 30 avril, de 9 heures à 18 heures. La recette sera affectée aux œuvres de bienfaisance des Sociétés. Le prix d'entrée est de 10 francs.

L'ouverture du Salon aura lieu le lendemain jeudi 1^{er} mai.

DANS PARIS

LE PRIX DES PLACES A LA « COMEDIE FRANÇAISE »

Les prix des places viennent d'être augmentés par M. Henry de Jouvenel, ministre de l'Instruction publique. Les fauteuils de 1^{re} galerie (côté) passent de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 et ceux de l'amphithéâtre de 1 fr. à 2 francs.

Voici le cadeau au peuple du nouveau ministre !

L'ARRIVEE DE DOUGLAS FAIRBANKS ET MARY PICKFORD

Paris, 28 avril. — Douglas Fairbanks et Mary Pickford sont arrivés cet après-midi à 18 h. 15 à Paris, venant d'Angleterre.

En lisant les autres...

Albert Londres à Biribi

Albert Londres continue ses révélations dans le Petit Parisien. Il nous conte les sinistres exploits de six sergents :

Les six sergents de ce camp-la, tous les soirs, après la soupe, se rendaient au marabout disciplinaire. C'était un rite. Il faisait chaud, le vin était bon. Le désir les prenait de rendre visite à leurs « griffes ».

Ils trouvaient les uns aux fers, les autres libres de leurs membres.

— Tiens ! Viens ici, toi ; on va te dégourdir les jambes. Prends cette brochette et tourne en courant autour de la cour. Enlève ta veste, enlève ta chemise et passe à ma portée.

Chaque fois que l'homme à la brochette arrivait sous la main du sergent, le sergent lui cinglait le torse avec sa cravache. L'homme, pour éviter le coup, tout en courant opérait un mouvement brusque du buste. C'est ainsi qu'il tomba au quatrième tour sur sa brochette et se démit l'épaule. Grâce à cette fracture, le capitaine — le capitaine qui n'expédie pas seulement les affaires courantes — après rudes enquêtes, découvrit le manège. Le sergent fut rendu à la vie civile.

— Tiens ! viens ici, dit à son tour le sergent Géo au détenu 11441.

Le détenu qui connaît le rite, sort du marabout et saute sur le sergent. Le pugilat entre ces deux hommes, dont l'un est ivre et l'autre en fureur, est sans quartier.

— A moi ! crie le sergent.

Les huit Sénégalais accourent. Le gradé est retiré des griffes du 11440. On apporte les fers, voilà l'homme immobilisé.

Attends ! lui disent les six sergents.

Avec ça, le 11440 est brûlé au nez et aux talons. Quant à la fourchette qu'ils lui introduisirent dans la bouche, les avis sont partagés. Les uns disent que c'était pour l'étrangler, d'autres pour lui arracher des dents...

C'était de belles soirées au soleil couchant ! Le lendemain, après boire, les sergents revenaient. Ils jetaient de l'eau à la figure d'un détenu immobilisé par les fers. Ils saupoudraient ensuite avec du sucre en poudre. C'était pour les mouches, qui avaient bien mérité leur petit dessert !

— Vous seriez monté ici voilà seulement dix mois, personne n'aurait osé vous parler, dit un homme.

— Parce que, le soir même, répond un autre, il aurait vu les étoiles pour la dernière fois.

Quelqu'un leva le doigt, comme à l'école.

— Dites.

Souvent les sergents rassemblaient la garde et même une partie du détachement. Ils demandaient : « Les camarades ont-ils envie de cracher ? » Ils les faisaient défilé devant un « salopard » et l'homme prenait tout. Deux fois la garde a refusé : les détenus étaient obligés d'obéir. Et parfois ce n'était pas seulement l'envie de cracher qu'exigeaient les chefs. Un camarade en est mort.

Alors un timide, dont la casquette avait une bien grande visière, s'approcha de moi, une « dame » à la main.

— Je voudrais, dit-il, vous raconter un petit épisode personnel du temps du marabout.

— On l'appelait le marabout des douleurs, fait un voisin.

Le sergent me dit : « Mettez-vous tout nu. » On me couche sur les épaules puis on me danse dessus. Après, ce fut les fers. Les épaules m'avaient valu des plaies : « Je vais te guérir, attends ! » Et il me passe de la teinture d'iode sur les plaies. Je criais comme un enfant.

« Attends ! » dit-il encore. Il prend une loyette d'épaves, il l'arrange en rond et me la fait frotter sur la tête, sans toutefois me l'enfoncer.

— Maintenant, avec ta couronne d'épaves, tu es comme Jésus-Christ, dit-il, et moi, ici, je suis le Bon Dieu... Je suis resté sept jours en cellule. Pendant sept jours il m'a refusé de l'eau. Un jour il m'apporta un demi-quart d'eau qu'il avait fait chauffer au soleil. Tous les soirs les six sergents venaient.

— Alors, vous n'êtes pas encore mort ? me demandaient-ils.

— Tantôt ils me disaient tu, tantôt ils me disaient vous.

— Non, sergents, mais donnez-moi à boire, par pitié !

— Appelle « Moulana » (le Bon Dieu arabe), le fera pleuvoir.

« Je croyais qu'ils voulaient dire qu'alors ils me donneraient de l'eau. Et j'appellais : « Moulana ! Moulana ! »

— Eh bien ! tu vois, Moulana ne veut pas t'envoyer de l'eau. Qu'est-ce que tu lui as donc fait ?

Le lendemain ils sont revenus. Ils étaient ivres, bien entendus.

— Donnez-moi à boire, par pitié ! à boire !

— Eh bien ! change.

« Je me suis mis à chanter :

Maman les p'tits bateaux...

Qui vont sur l'eau
Ont-ils des jambes ?... »

« J'avais la gorge brûlante.

— Chante encore.

Maman les p'tits bateaux...

« Ils ne m'ont pas donné à boire.

« Ils ont applaudi, puis ils sont partis. »

Librairies de détail

Dans l'Eclair, Jehan Rictus défend la cause des petits libraires :

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Sellerie Parisienne. — La grève de la maison Létrange : La Chambre syndicale des fabricants de l'article de chasse ayant maintenu son refus de discuter avec des délégués syndicaux et se refusant de faire droit aux revendications formulées pour tout le personnel des maisons de cette spécialité, les ouvriers et ouvrières de la maison Létrange, appliquent les décisions prises antérieurement par la Commission des salaires avec le concours de tous les travailleurs de la sellerie. Ils ont, hier matin, abandonné les ateliers et déclaré la grève pour appuyer les revendications générales de la corporation.

Nous savons que cette grève tampon va sans doute permettre au patronat d'envisager un lock-out ; mais confiants dans la légitimité de nos revendications nous ne craignons nullement cette forme de représailles patronales, car toutes les dispositions sont prises pour que les travailleurs qui en seraient victimes puissent y répondre avec les moyens appropriés aux circonstances créées par la volonté patronale.

Nous voulons que les revendications soient discutées par la voie régulière de l'organisation syndicale et ce que demandent les grévistes n'est pas au-dessus des possibilités patronales.

Il se peut qu'après avoir pendant plusieurs années discuté avec les syndicats ouvriers un nouveau mot d'ordre soit mis en application à ce jour, nous rappelons au patronat de l'article de chasse qu'il exerce bien son droit syndical, nous émettons cette même prétention et nous sommes convaincus que si les représentants patronaux voulaient se départir de la tutelle extérieure à leur groupement qui s'exerce sur eux en ce moment, un grand pas serait fait sur la route de la conciliation et de la solution du conflit.

Sciure-découpeurs de Paris. — Par suite des décisions du Congrès des fabricriques, plusieurs maisons des Sciures Mécaniques se trouvent en grève. Cela pour une augmentation de salaire et le respect de la journée de huit heures.

La Commission du Congrès a décidé que tous les camarades restant au travail devraient verser un pourcentage de 10 % sur leurs salaires.

Le Conseil espère que tous les camarades auront à cœur de faire ce geste de solidarité : la réussite du mouvement actuel sera, votre succès de demain.

Dans le bronze de Paris. — Après sept semaines de lutte, le cap du lundi a été franchi sans défaillance par nos camarades grévistes. A la veille du 1er Mai, il faut que tous les copains s'apprêtent à faire leur devoir et à désertir en masse les ateliers des fabricants de bronze. Ils feront voir en chomant ce 1er Mai, qu'ils sont solidaires de leurs camarades en lutte pour un salaire adéquat à leurs besoins.

Nous rappelons aux copains qu'il y a une grande réunion corporative mercredi 30 avril, à 18 h. 30, salle Jean-Jaures, Bourse du travail et nous pensons qu'ils auront à cœur d'y répondre nombreux.

Nous signalons que la Maison Delisle est toujours en grève et qu'aucun copain ne doit s'y présenter.

P. S. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 h. 30, Bureau des Métaux.

Guis et peaux de Romans. — Le moral des grévistes est excellent, malgré les manœuvres patronales tentées toute la journée pour la reprise du travail et qui n'ont pas réussi. Une réunion fut tenue devant la bourse, divers orateurs prirent la parole et Racomand avant de s'en aller apporta une fois de plus l'aide et la solidarité de tous les travailleurs français.

Ce soir, sur nos murs, quantité d'affiches ayant en tête lettre ouverte aux 1182 qui ont assisté à la réunion du comité travailliste, peut-être en accusant un chiffre pareil pensent-ils avoir avec eux l'opinion publique, mais ceux qui assisteront à cette fameuse conférence de contre-grève et même les membres du comité organisateur ont affirmé que le nombre de présents était 500 au maximum.

Quand au soi-disant meneurs qui avaient réussi à s'infiltrer dans cette réunion, ils avaient certainement des cartes. Les trois patrons qui attendaient dans les couloirs des couloirs le résultat ne devaient certes pas être en règle.

Toute la journée d'aujourd'hui, les listes de souscriptions sont rentrées plus fortes que jamais. A signaler une mention spéciale aux forains du marché qui ont accompli un bel acte de solidarité.

Les soupes populaires marchent toujours à la grande satisfaction générale et les grévistes ne demandent pas davantage. Ils attendront l'augmentation.

Chez les Machinistes

Dimanche se tenait, salle Pelloutier, un meeting qui fut un succès pour les organisateurs. On constatait dans la salle bon nombre de non-syndiqués qui prirent un vif intérêt à l'exposé fait par les camarades du Syndicat et les orateurs de l'Union des Syndicats. Ils ont pu conclure que le Syndicat des Machinistes fut toujours, aussi puissant qu'il était grâce à la perspicacité de ses adhérents.

A l'issue du meeting, l'ordre du jour suivant fut adopté à l'unanimité :

« Les Machinistes et Accessoiristes de Paris, syndiqués et non-syndiqués, réunis en un grand meeting le dimanche 27 avril, approuvent les déclarations faites par les différents camarades du Syndicat et de l'Union Départementale. Ils espèrent qu'une plus grande solidarité susceptible de grouper sur des bases solides les camarades vivant de notre métier se fera jour. Que les salaires syndicaux, encore non appliqués dans certains établissements de spectacle le seront bientôt. Ils s'engagent à mener l'action nécessaire pour arriver à leurs fins et faire respecter la loi de huit heures dans toute son application.

Ils estiment que le chômage du 1er mai s'impose et qu'il sera une démonstration nette pour le patronat du spectacle qui

comprendra par notre action que nous sommes toujours décidés à défendre nos intérêts menacés, au même titre que tous les travailleurs. Ils s'engagent à faire toute la propagande nécessaire pour ce chômage et assisteront nombreux aux meetings organisés l'après-midi par l'Union des Syndicats de la Seine. Se séparant aux cris de : « Vive le Syndicat ! Vive la C. G. T. U. ! »

Une souscription ouverte en faveur de nos camarades a produit la somme de 45 fr. 20.

Le secrétaire : R. DUPIN.

Dans le S. U. B.

A PROPOS DE CANDIDATURE

Le Bureau du S. U. B. a envoyé, samedi, à l'Humanité, la note suivante, qu'avec sa bonne foi habituelle, ce journal n'a pas insérée :

« A propos d'une candidature législative, le S. U. B. vous demande de rectifier votre information au sujet du candidat législatif Lucien Condy, qui est quasiment inconnu au S. U. B. et même à sa section technique, chose assez rare pour un militant, comme il fut cité dans votre information.

« De plus, il n'est syndiqué à notre organisation que depuis janvier 1922. Il ne milite donc pas depuis le temps que vous semblez dire.

« Nous pensons que vous avez été induits en erreur et que vous aurez à cœur d'insérer cette rectification.

« Le Bureau du S. U. B. »

Evidemment, comme Sœur Anne, nous attendons toujours.

CHEZ LES SERRURIERS

Serait-ce l'offensive patronale ?

Comme les militants l'ont plusieurs fois déclaré, la corporation de la Serrurerie est dans le Bâtiment une de celles où l'action n'est pas très énergique, à part de rares exceptions. Aussi semble-t-il que les patrons veulent profiter de l'apathie des serruriers pour faire un coup de force contre les salaires. Cela réussira-t-il ?

Nous ne pouvons le prévoir, mais d'ores et déjà on tâte le terrain.

C'est ainsi que la maison Holt et Gillard, impasse Daunay, a mis à la porte, samedi dernier, presque la moitié de ses ouvriers. Cela, sans motif, car le travail donne en plein dans cette maison ; il fut même répondu aux débauchés qu'ils pourraient revenir peut-être dans quinze ou vingt jours ou un mois.

Travailleurs de la petite ou de la grosse serrurerie, attention ! M. Mazetier et ses séides de la Chambre patronale sont en train de tenter le coup du père François. Il s'agit de savoir si vous vous laisserez faire. Aussi, pour envisager la situation, il est indispensable que les membres du Conseil de la section, les délégués d'ateliers et les militants soient présents à la réunion qui aura lieu ce soir, à 18 heures, bureaux 13 et 14 (4^e étage), Bourse du Travail.

L'ASSEMBLEE GENERALE

Le S. U. B., réuni en assemblée générale le 27 avril, a décidé son maintien à la Fédération du Bâtiment ; ensuite, l'indemnité aux victimes de l'action fut portée à 15 francs par jour et 5 francs par enfant. L'indemnité des délégués syndicaux a été portée à 36 francs par jour, ou 900 francs par mois.

L'assemblée a ensuite ratifié la nomination du camarade H. Jouve au Bureau fédéral.

Envisageant la position prise par l'Union en vue du 1er Mai, le S. U. B. a regretté l'omission de l'antimilitarisme parmi les revendications, où l'amnistie est d'ailleurs reléguée au dernier plan, à l'encontre des 1.800 francs et des 6 francs mis en place d'honneur et qui ne sont ni revendications sociales, ni revendications corporatives communes à tous les travailleurs. En conséquence, le S. U. B. ne fera pas d'appel particulier aux travailleurs du Bâtiment de la Seine pour les meetings organisés. Comptant bien que le chômage sera unanime pour eux le 1er Mai, il leur laisse entière liberté d'agir l'après-midi.

Le *Proletaire* pour mai est paru. Il est au siège, à la disposition des camarades.

LES TRAVAILLEURS DE LA VOIRIE

Les camarades de la maison Joyeux et Plantiveau, de Boulogne, réunis en grand nombre, samedi 26 avril, ont concrétisé leur lien de solidarité et d'action en adhérant au syndicat et ils ont renouvelé l'envoi de leurs revendications à leur maison, à laquelle ils demandent une réponse immédiate. Si leurs exploiters restent cois, ils appliqueront les méthodes d'action qu'ils ont envisagées et qui pourront aller jusqu'à l'index.

LES GARRELEURS-FAIENCIERS

La lutte, au début de la quatrième semaine, continue avec plus d'âpreté. Les patrons opposent à notre mouvement le silence le plus absolu et attendent peut-être que nous travaillions tous dans d'autres corporations pour se décider à s'en occuper.

Patience, tout vient à point à qui sait attendre.

Réunion générale des grévistes mercredi 30 avril, à 9 heures du matin, Bourse du Travail.

Réunion des camarades travaillant dans d'autres corporations, mardi, à 18 heures.

LES PLOMBIERS-POSEURS

Il est rappelé aux camarades que les revendications ont été présentées aux patrons en leur demandant une réponse pour le 30 avril. Aussi, demain, chaque maison ou dépôt doit veiller à sa représentation à la réunion de délégués.

D'autre part, les camarades peuvent prendre le journal pour faire connaître à tous la réunion générale de la corporation qui aura lieu dimanche 4 mai.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Le gérant : Baptiste FRAYSSE
Imprimerie spéciale du *Libertaire*
10-12, rue Paul-Lelong, Paris

Chez les Terrassiers

L'ordre du jour suivant a été adopté :

« Les Terrassiers, réunis le samedi 26 avril 1924, grande salle Ferrer, Bourse du Travail, décident unanimement de chômer le 1er mai. Et suivant les indications de l'Union, faire pointer leur carte aux sièges des Comités intersyndicaux ;

« Donnent mandat au Conseil d'Administration de continuer l'agitation pour obtenir l'application des nouveaux tarifs syndicaux ;

« Déclarent être résolus à maintenir coûte que coûte et par tous les moyens le respect de la journée de huit heures sans dérogations, sans récupérations ;

« Réclament l'amnistie pleine et entière pour tous les délits d'opinion, soit civils ou militaires ;

« Lèvent la séance aux cris de : « Vive la solidarité des peuples opprimés ! »

« A bas les capitalistes de tous les pays ! »

Une collecte pour l'Entraide a été faite à la sortie.

LES HUIT HEURES dans l'industrie du papier

La « loi » de 8 heures a été votée le 28 avril 1919, alors que les ouvriers avaient l'oreille des législateurs. Il a fallu cinq ans pour appliquer cette loi inoffensive dans l'industrie du papier. Un décret en date du 16 avril 1924, publié le 25 au *Journal officiel*, porte règlement d'administration dans les industries de la transformation du papier : « confection de cartonnages en tous genres, de cahiers, registres, enveloppes et sacs de papier, et autres articles de papier et de carton ».

Les établissements intéressés devront, pour l'application de la loi, choisir l'un des modes ci-après : 1^o limitation du travail effectif à raison de huit heures par chaque jour ouvrable de la semaine ; 2^o répartition inégale entre les jours ouvrables des quarante-huit heures de travail effectif de la semaine, avec maximum de neuf heures par jour, afin de permettre le repos d'une demi-journée par semaine.

L'organisation du travail par relais est interdite. En cas d'organisation du travail par équipes successives, le travail de chaque équipe sera continu, sans interruption pour les repos.

A la demande d'organisations patronales ou ouvrières de la profession de la localité ou de la région, des arrêtés ministériels pourront, après consultation de toutes les organisations intéressées et en se référant, là où il en existe, aux accords intervenus entre elles, autoriser, par dérogation, un régime équivalent basé sur une autre période de temps, à la condition que la durée du travail ne dépasse pas dix heures. Ledit régime ne pourra être établi à titre définitif que par voie de règlement d'administration publique.

Le décret fixe les conditions des dérogations et des récupérations prévues pour les cas d'interruption collective du travail résultant de causes accidentelles ou de force majeure (accidents survenus au matériel, interruption de force motrice, sinistres).

Que les ouvrières et ouvriers n'oublient pas qu'une bonne « journée » de 8 heures imposée par les organisations syndicales, est bien plus efficace qu'une « loi » donnée en aumône par les pouvoirs publics.

LES ASSURANCES SOCIALES

Les retraites des Mineurs

En ce moment où il est question de pratiquer les assurances sociales envers la classe ouvrière, voici un document sur les retraites des ouvriers mineurs.

Un député avait écrit au ministre du travail en signalant qu'ailleurs que la cotisation ouvrière d'avant-guerre avait été sextuplée, la retraite des « gueules noires » se trouvait à peine doublée.

De la réponse ministérielle, nous extrayons les passages suivants à titre d'information, espérant que nos lecteurs des pays miniers en feront leur profit :

« Il n'y a aucune comparaison à établir entre les ressources dont disposait la caisse autonome au début de son fonctionnement et ses ressources actuelles, pour en tirer argument, en ce qui concerne la quotité des pensions. En effet, si les ressources de la caisse autonome se sont accrues depuis 1914, cette caisse se trouve avoir à faire face actuellement aux charges qui résultent non seulement d'une élévation du montant des pensions, mais de l'admission de nouveaux bénéficiaires. Il convient donc de mettre en parallèle, non pas les ressources de 1914 et celles de 1924, mais les ressources et les charges correspondant à une même époque.

« Or, depuis 1914, les charges de la caisse autonome se sont élevées, pour plusieurs raisons, dont les principales sont les suivantes : 1^o les promotions de nouveaux retraités sont chaque année plus importantes par le fait que les effectifs miniers dont elles proviennent se sont accrus progressivement. Le nombre des parties prenantes est, par suite, de plus en plus élevé en dépit des décès et croît jusqu'au jour où il correspondra aux plus hauts effectifs de la corporation minière ; 2^o l'attribution d'une allocation proportionnelle aux ouvriers ayant de quinze à trente ans de mines et d'une pension de réversibilité à leurs veuves a augmenté de plus de 10.000 le nombre des parties prenantes (art. 4 de la loi du 9 mars 1920) ; 3^o l'attribution d'une pension de réversibilité aux veuves d'ouvriers décédés avant l'âge de cinquante-trente ans, mais ayant travaillé pendant trente ans dans les mines françaises, a apporté à la caisse autonome un nouveau contingent de retraités, plus de 3.000 (art. 3 de la loi du 9 mars 1920) ; 4^o la loi du 24 décembre 1923 a admis au droit à pension les veuves d'ouvriers décédés avant cinquante-cinq ans et justifiant de quinze ans de mines ; 5^o la même loi a admis au bénéfice de l'allocation au décès les orphelins de moins de seize ans des ouvriers pensionnés ; 6^o la même loi a prévu l'attribution

d'allocations mensuelles et de pensions d'invalidité au profit des ouvriers devenus invalides des deux tiers sur la base de 1.500 francs par an, en faisant bénéficier de cette mesure les ouvriers dont l'invalidité est antérieure à la loi.

« Le nombre des bénéficiaires de pensions ou d'allocations a été ainsi considérablement augmenté. Cependant, le montant de la pension des ouvriers mineurs justifiant de trente ans de services miniers, qui avait été effectivement fixé à 640 frs. (et non 730), en application de la loi du 25 février 1914, a été plus que triplé. En ce qui concerne la quotité des pensions des ouvriers mineurs, il est fait remarquer : 1^o que sous l'empire de la loi du 29 juin 1894, ces pensions dépassaient rarement le chiffre de 150 francs ; 2^o qu'au moment de la mise en vigueur de la loi du 25 février 1914, elles s'élevaient en moyenne à 300 francs, y compris les pensions constituées en application du titre IV de la loi de 1894. La pension de 2.000 francs prévue par la loi du 24 décembre 1923 est ainsi près de sept fois supérieure à celle dont bénéficiaient les ouvriers mineurs avant la guerre.

« En ce qui concerne la participation financière de l'Etat, il est également fait remarquer qu'alors que la loi du 25 février 1914 avait fixé cette participation à 2 millions, elle est actuellement de 1 p. 100 des salaires et paraît devoir atteindre plus de 12 millions en 1924, soit six fois la contribution prévue en 1914. Il y a lieu d'ajouter qu'il n'y a aucun rapport direct à établir entre les versements effectués individuellement par chaque mineur et la quotité de sa retraite. En effet, sur les 9 p. 100 des salaires, représentant l'ensemble de la contribution ouvrière et patronale, 5 p. 100 sont affectés légalement à l'alimentation du fonds spécial qui est un fonds de solidarité destiné à attribuer aux ouvriers remplissant certaines conditions, et à leurs veuves et orphelins, des avantages complémentaires. Ce fonds permet notamment d'élever à un minimum déterminé les retraites dont les versements, effectués en tout ou partie sous l'empire de la loi du 29 juin 1894, ne leur auraient assuré qu'une très faible pension.

« Les compléments de pensions de 1.600 francs en moyenne, nécessaires pour porter à 2.000 francs les pensions des ouvriers dont il s'agit, sont payés à l'aide des cotisations ouvrières des jeunes générations et des contributions correspondantes des exploitants, affectées au fonds spécial. Il n'y a de relation absolue qu'entre la partie des versements affectée au compte individuel d'assurance de l'ouvrier (3 à 4 p. 100 suivant la décision de la caisse autonome), et la rente viagère produite par ces versements.

Naturellement, la version ministérielle est très belle, du moins en théorie. Dans la pratique, il en va tout autrement. Les vieux mineurs ont bien du mal à s'y reconnaître dans cette loi compliquée à plaisir au bénéfice des compagnies et de l'Etat.

Il y a néanmoins dans la réponse du ministre quelques précisions qui pourront être utiles aux intéressés.

Le Livre Syndicaliste

Le numéro 3 (avril 1924) vient de paraître.

Au sommaire : La vie de notre Fédération. — Elections au Comité syndical de l'Impression typographique parisienne. — Paroles d'unité... par G. SAQUIN. — Interviews express, par N. CADRATIN. — Une révélation qui veut en dire long. — Passages en pression. — Jeune camarade, réagis... par Louis OTTOLINI. — Syndicalisme et Solidarité, par A. CATAPORT. — Voix de province, par POUPET. — Nos moyens ! — « J'ai dix-huit ans ! », par Paul MEYER. — Moyens d'action, par VAN DU NORD. — La Minorité syndicaliste de la Seine. — A propos du Label. — Demi-salaire et embauchage. — Pensons nous-mêmes ! par R. LEFRANÇOIS. — Pensées comico-philosophiques, maximes, mots de combat. — Appel aux jeunes camarades du Livre. — La Minorité syndicaliste, par Marie GUILLOT. — Réflexions sur le Syndicat et les grèves, par MITZEL.

En vente au Syndicat Typographique Unitaire, 9, rue de Savoie (6^e). Les camarades de province doivent s'adresser à E. MAS, 118, rue du Chemin-Vert (11^e).

Communiqués syndicaux

Fédération du Bâtiment. — En raison du 1er Mai, la Commission exécutive qui devait avoir lieu mercredi est remise à huitaine.

Bâtiment (13^e Région). — Demain, réunion de la Commission exécutive à 17 h. 30, au siège.

Synchriseurs. — Les adhérents à la Chambre syndicale devront chômez le 1er Mai et faire pointer leur carte aux endroits désignés.

Chausserie. — Tous les ouvriers en chaussures des usines du 18^e arrondissement sont invités à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 17 h. 30.

A l'ordre du jour : Organisation des comités d'usines et du secteur du 18^e.

Tailleurs de Pierre. — Nécrologie : Nous apprenons avec regret la mort du notre camarade Joseph Guillaud, ravaleur. La levée du corps aura lieu aujourd'hui, à 10 heures précises, à son domicile, 16, rue Jules-Verne, à Saint-Ouen.

Sciure, Découpeurs, Mouturiers. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, Conseil syndical extraordinaire. Grèves en cours. Présence de tous indispensable.

Peintres. — Réunion de la Commission de contrôle aujourd'hui, à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

Réunion de Conseil salle des Commissions, 4^e étage, Bourse du Travail.

Comité intersyndical de Charente. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, au siège, quai des Carrières, 26.

Comité intersyndical de Saint-Denis. — Réunion demain, à 20 h. 30. Préparation du 1er Mai.

Jeunes syndicalistes de la Seine. — Le Bureau de la Fédération fait appel aux camarades disponibles qui pourraient passer au siège, mardi 29, pour aider au classement du « Cri des Jeunes ».

Jeunes syndicalistes des Métaux. — Réunion aujourd'hui, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions, premier étage.

Ordre du jour : Organisation du 1er Mai ; Vente des « Cris » au meeting. Présence indispensable de tous.

Jeunesse syndicaliste des 15^e et 12^e. — Réunion demain, à 20 h. 30, à la maison des Syndicats, 2, rue Saint-Bernard.

Préparation pour le 1er Mai.

Nous recevons les adhésions et une bibliothèque est à la disposition des camarades.

Convocations reçues trop tard. — J. S. des Métaux ; S.U.B. ; Boulangers ; Chaussure ; J. S. du Bâtiment ; Produits chimiques ; Terrassiers ; Bronze.

DANS LE S.U.B.

PLOMBIERS-COUVREURS. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, bureau 14. Présence indispensable.

SECTION DES CHARPENTIERS EN FER. — Tous les membres du Conseil de la Section, tous les militants, tous les délégués de chantiers, sont convoqués d'urgence au Conseil extraordinaire qui aura lieu aujourd'hui, à 18 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau. La gravité des événements rend nécessaire cette réunion. La présence d'un délégué est indispensable.

PLOMBIERS-POSEURS. — Nécrologie. — Nous avons le regret de faire savoir aux camarades le décès de notre bon copain Merle, dont les obsèques auront lieu aujourd'hui, à midi.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Réunion du Conseil d'Administration du "Libertaire"

Le Conseil d'administration se réunira demain soir, à 21 heures, au lieu habituel.

AVIS IMPORTANT

Tous les antiparlementaires du 3^e secteur, sont priés d'être demain soir, salle Salzac, 6 rue Lanneau. Il y a urgence.

Comité d'initiative. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, réunion du C. I. de l'U. A., 49, rue de Bretagne.

Jeunesse anarchiste. — Les camarades militants des Jeunes anarchistes sont priés d'être tous présents ce soir, à la maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Campagne antiparlementaire.

Bureau antiparlementaire, région parisienne. — Que tous les copains ayant reçu une convocation de l'Association générale des Mutuels de la Guerre soient présents ce soir, au palais de la Mutualité, 335, rue Saint-Martin. Un copain y prendra la parole.

Groupe du 13^e. — Réunion demain soir, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, en vue d'une contradiction.

Groupe du 18^e. — Ce soir, chez Herminier, 77, boulevard Barbès, réunion des copains. Affichage : Organisation d'une réunion. Les copains du premier secteur sont priés d'être présents.

Groupe libertaire de Livry. — Réunion extraordinaire du Groupe ce soir, salle habituelle.

L'action du Groupe pour le 1er Mai. Que les copains fassent le nécessaire pour être présents, des propositions intéressantes y seront faites.

Une autre réunion aura lieu le 1er mai à 10 heures, même lieu.

Groupe de Bourg-la-Reine. — Dimanche 4 mai, salle du café du Centre, 50, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine, rendez-vous à 14 h. 15. Promenade-causerie du camarade S. Blanc, sur « des Aperçus du mouvement anarchiste ».

Appel est fait aux sympathisants.

Groupe libertaire de Pantin-Aubervilliers. — Réunion du Groupe demain, à 20 h. 30, salle Gibber, 28, rue du Vivier, Aubervilliers, panneau 4.

Province

Fédération anarchiste du Sud-Est. — Ce soir, à 20 h. 30, Comité d'initiative. Organisation de la journée du 1er Mai : Question de la tournée Chazoff et Germaine Berton dans le Sud-Est. Tous présents.

Groupe libertaire de Grenoble. — Les copains sont invités à se réunir jeudi matin, 1er mai, à 9 heures précises, salle de réunion, café Jarente, quai de France, Urgent.

Groupe libertaire et d'Etudes sociales de Troyes. — Réunion du Groupe ce soir, Bourse du Travail, salle 15, à 20 h. 30 très précises. Présence indispensable de tous les copains. Sujet à l'ordre du jour : L'Amnistie et la Campagne antiparlementaire.

Invitation aux camarades sympathisants qui désirent connaître notre idéal.

Gruppo Pietro Gori. — Tutti i compagni sono pregati di intervenire numerosi alla riunione, che sarà tenuta, nel solito locale, oggi alle ore 9 per deliberazioni da prendersi per il 1^o Maggio.

Communications diverses

Comité de Défense sociale. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion de tous les membres du Comité.

Examen des affaires en cours ; Correspondance ; Situation financière du Comité.

Les Amis de l'« Idée anarchiste ». — Réunion demain, grande salle de la maison Commune, 49, rue de Bretagne, à 20 h. 30 précises. Des amis et des lecteurs sympathisants de l'« Idée anarchiste ».

Exposé de notre situation par Soubervielle et Haussard ; Discussion entre camarades. Cordiale invitation à tous.

« Nos Chansons ». — Samedi 3 mai, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, grande soirée artistique organisée par le compositeur L.-A. DROCOT, avec le concours de Xavier PRIVAS, Dominus, R.-P. GROFFE, R. TOZIN, YVONCK, Mmes F. LORÉ-PRIVAS, A. MORIN, A. SOGÈRES ; les poètes et chansonniers de la Muse rouge. On trouve des cartes à la Muse rouge, à la maison Commune, 49, rue de Bretagne, et à « Nos Chansons », café Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau.

PETITE CORRESPONDANCE

Bordeaux. — Affiches envoyées depuis trois jours.

Quelqu'un peut-il donner des nouvelles du nommé Jules Faure, disparu depuis environ trente ans ? Ce camarade était ami de Fromentin. Envoyer renseignements à Saintomer, au « Libertaire ».

Les Camarades qui organisent la prochaine balade sont priés d'en indiquer le lieu exact.

Charles Audibert, Feitma, Blanc, François Ducrot, Bonder, Chéron sont priés de venir prendre leurs lettres rue Louis-Blanc.

Dulud, Biarritz. — Nécessaire a été fait auprès des Messageries Hachette depuis plusieurs jours.

Le camarade Tichoux voudrait voir Frayse mercredi au 9^e, pour la nourrice. Sinon, fixer rendez-vous soir.

Andre Delavoix, Fontainebleau. — Ai reçu ta lettre dix jours retard, par oubli concierge. Lettre suit. Explication. — Daniel.

</